



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

*"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.*

Rédigé en Collaboration.

Administration: 105 à 109 rue Ontario Est.

## LES "PETITES ANNONCES" DU GOUVERNEMENT



On demande des hommes pour la guerre et l'ouest. A la guerre, nous enverrons les impérialistes; et dans l'ouest, ce sont les nationalistes qui iront travailler.

Si cela n'est pas du Solomon, nous renonçons à faire de la politique économique.

# UN CONTE PAR SEMAINE

## Charité bien ordonnée

Chez les Cotonnet-Dupuis, quartier du Bois. Petit hôtel.

Un salon, qui n'est pas trop grand, mais, en revanche, si encombré de meubles qu'on dirait un magasin d'objets saisis en douane. Les Cotonnet-Dupuis ont acheté tout ce qu'ils trouvaient à vendre, et rangent leurs richesses toutes neuves en hauteur, quand ils ne peuvent plus les ranger sur le plan horizontal.

Mme Cotonnet-Dupuis, Adèle (45 ans), vêtue avec la plus insolente simplicité (tailleur, perles), occupe au coin de la cheminée une bergère-marquise à dôme, du style Louis XVI le plus pur, mais de la fabrication la plus récente. Son attitude est celle de la femme du monde qui ne sait pas recevoir et qui reçoit.

D'ailleurs, elle est seule.

Un valet de chambre — neutre — d'un moins bon style que la bergère, entre et dit :

Le valet de chambre. — Madame, c'est cette dame que madame attend qui est là.

Adèle. — Son nom vous écorcherait les lèvres ?

Le valet de chambre. — Mme de Sainte-Croix-aux-Mines.

Adèle. — Elle n'a pas de titre, avec un nom de cette taille-là ?

Le valet de chambre. — Madame sait aussi bien que moi qu'elle est comtesse.

Adèle. — Alors, dites-le : ça vaut la peine... Faites entrer la comtesse de Sainte-Croix-aux-Mines.

Le valet de chambre, à la cantonade. — Voulez-vous entrer ?

La comtesse entre. Elle est aussi richement habillée que n'importe quelle marchande à la toilette.

Adèle, avant que le valet de chambre ne soit sorti. — Excusez-le, ça n'est pas formé, ça n'a pas les habitudes françaises. On prend ce qui est sur le marché. Il est inouï que le ministre de la guerre refuse obstinément de démobiliser les quelques centaines d'hommes qui nous seraient indispensables pour assurer le service de nos grandes maisons... Mais ce sont là les bagatelles de la porte. Asseyez-vous, comtesse, sans cérémonie... Quand je dis "grandes maisons", ce n'est pas le mot pour la mienne. Voyez donc cette bonbonnière ! Figurez-vous, comtesse, que nous n'avons pas déniché mieux, après enquête. Et Dieu sait si on n'y regardait pas ! Un hôtel de cocotte, sauf votre respect. Ce n'est pas ce qui me gêne. La caque ne sent plus le hareng dès que j'y suis. Mais j'y suis un peu les uns sur les autres. J'aime encore mieux ça, et cette sensation de chez-soi que procurent seuls les hôtels particuliers. Ma chère, il n'y a plus de relations possibles avec les concierges : les miens me traitaient de pair à compagnon. Mais je parle, je parle, je ne vous laisse pas placer un mot.

La comtesse, légèrement précieuse. — Et je vous en suis gré, ma toute belle. Je suis extrêmement timide, sans en avoir l'air. Tout le long du chemin, dans mon auto, je ruminais : "Par quel bout commencerai-je ?" D'autant que je viens en solliciteuse, vous vous en doutez un peu ?

Adèle, assez vaguement. — Oui, oui...

La comtesse, sans transition. — Les petits hôtels ont leurs inconvénients, ils ont aussi leurs avantages. Vous serez peut-être bien aise, l'hiver prochain, de n'avoir à chauffer qu'un cube médiocre.

Adèle. — Un cube ?

La comtesse. — Simple curiosité : vous avez le central ?

Adèle. — Oui.

La comtesse. — Combien vous faut-il de tonnes, anthracite anglais, naturellement ?

Adèle. — Si j'en avais douze, je serais sauvée.

La comtesse. — Ce n'est rien ! Douze tonnes, six mille francs...

Adèle. — Oh ! le prix...

La comtesse. — Comme je vous envie, ma petite ! Savez-vous combien j'use d'anthracite par hiver, pour chauffer les locaux... les locaux immenses... de mon oeuvre ?

Adèle. — Je n'ai pas idée.

La comtesse. — Cent vingt tonnes. Calculez... J'y reviens... ou plutôt le hasard m'y ramène...

Adèle. — A quoi ?

La comtesse. — A mon oeuvre. Elle me passionne. Et, puisque vous avez bien voulu me promettre de vous y intéresser... je vous le répète, c'est une solliciteuse qui vous rend une visite... une solliciteuse à qui vous avez déjà donné bon espoir...

Adèle. — Mais certainement, comtesse... Mon mari a signé le chèque avant de sortir...

La comtesse. — Je ne le prendrai pas.

Adèle. — Par exemple !

La comtesse. — Je ne le prendrai pas avant de vous avoir exposé l'idée première, l'objet, l'organisation, le fonctionnement de mon oeuvre, utile et charitable entre toutes.

Adèle. — Est-ce bien nécessaire ?

La comtesse. — Je veux que vous m'apportiez votre concours en pleine connaissance de cause.

Adèle. — Je suis parfaitement au courant, comtesse.

La comtesse, avec attendrissement. — J'aime à en parler.

Adèle. — Alors, je ne veux pas vous refuser ce plaisir. Mais vous ne me refuserez pas non plus...

La comtesse. — Quoi ?

Adèle. — Le chèque. Je veux vous le donner d'abord, vous ferez votre boniment ensuite. C'est une fantaisie que j'ai comme ça.

La comtesse. — Une fantaisie de grand seigneur ! Vous m'ébranlez. Je cède. De combien est-il ?

Adèle. — De cinq mille seulement. Mais voici mille francs que j'y ajoute sur ma cassette personnelle, de la main à la main.

La comtesse, après avoir vérifié le chèque, et même le billet. — Ce n'est pas la comtesse qui vous remercie, c'est la présidente. (Elle empêche.) Ah ! on a bien du mal ! (Elle soupire.)

Adèle. — A qui le dites-vous ? (Un silence.) Cent vingt tonnes ! C'est fabuleux !

La comtesse. — Depuis six mois, je n'en dormais plus. Ma chère, j'avais tellement peur de manquer, que j'ai ramassé à droite et à gauche tout ce qui se présentait. (Badinant.) Les gens mal intentionnés pourraient me traiter d'accapareuse.

Adèle. — Oh !...

La comtesse. — Parole !... Je vous le dis tout bas, à l'heure qu'il est, j'en ai trop.

Adèle. — Non ?

La comtesse. — Pas beaucoup trop : douze tonnes. Qu'est-ce que douze tonnes de plus ou de moins, quand on en consomme cent vingt ?

Adèle. — C'est... c'est juste ce qu'il me faut.

La comtesse. — Ah ! voilà une coïncidence extraordinaire ! Ma petite, il me vient une idée. Vous m'avez fait une offrande magnifique : je veux à mon tour vous faire un petit cadeau. Vous recevrez mes douze tonnes demain matin.

Adèle. — Je ne sais si je dois...

La comtesse. — Je me sauve, vous seriez capable de réfléchir. (Sortie brusquée. Adèle sonne. Le valet de chambre reparait.)

Adèle, tranquillement. — Prosper, le charbon arrivera demain matin.

ABEL HERMANT.

# Une Page de Mots d'Esprit

## LE PERMISSIONNAIRE DEÇU.

Le poilu. — Sincèrement, quand j'ai reçu votre photo, je pensais que vous aviez dans les vingt ans.

La marraine, qui accuse la cinquantaine. — Oui, cette photo est de l'année dernière, j'ai beaucoup vieilli depuis.

## UTILE RECOMMANDATION.

—Je vous recommande surtout pour le corbillard, des roues caoutchoutées; mon pauvre défunt était très sensible des reins.

## UNE BONNE RAISON.

—Pourquoi Jeannot, ne veux-tu pas être un jour député?  
—Parce que je n'aime pas m'occuper des affaires des autres!

## LA VIE CHERE.

—Trois cents francs ce cochon! vous n'y pensez pas...  
—Et encore, j'y perds... il m'a mangé pour quatre cents francs de pommes de terre!

## UNE FEMME ECONOMOME.

—Mon mari était officier d'académie et vient de recevoir la légion d'honneur. Pourriez-vous lui teindre en rouge ses anciens rubans violets?

## PHILOSOPHIE D'AUTEUR.

—Dis donc, mon cher époux, il me semble qu'elle n'avance guère la chère comédie. Tu en es encore à la première scène...  
—Oui, mais les deux entr'actes sont faits.

## UN PEINTRE PREVOYANT.

—Est-ce que vous avez besoin d'un modèle, M. Rapinaud?  
—Merci, pendant la guerre je ne peins que des natures mortes, comme ça je peux manger le modèle!

## ORGUEIL D'ENFANT.

Bob a du caractère et ne veut jamais s'avouer embarrassé.  
L'autre jour, à Trouville, comme un de ses petits camarades lui demandait de réciter la fable "Le Loup et l'Agneau", Bob s'arrête court au troisième vers:

—Tu ne sais pas la suite! lui dit d'un ton moqueur une petite fille.  
—Oh! si, je la sais. Mais je veux bien qu'on me la dise tout de même.

## LE PRIX DES LOYERS.

X... est allé récemment visiter un appartement au quatrième étage sur une cour, dans une maison et dans un de nos modestes quartiers. Il examine une à une les quatre petites pièces dont se compose le logement et assigne à l'avance à chacune sa destination, puis enfin, croyant avoir trouvé ce qui lui convient, demande le prix au concierge.

—Deux mille francs, lui répond celui-ci d'une voix douce.  
—Ah! très bien!... On est nourri, n'est-ce pas?

## REÇU UNE LETTRE DU FRONT.

"...Nous faisons continuellement des tranchées, il faut toujours avoir la main à la pioche."

## LE BOCHE VEXE.

Dans un compartiment d'un train allant de Bruxelles à Anvers, un officier allemand est installé avec le sans-gêne qui caractérise les Boches de toute catégorie: assis, ou plutôt vautre dans un coin, il a allongé ses longues jambes et posé ses énormes pieds sur le coin d'en face.

Une Bruxelloise monte dans le compartiment — faute de place autre part — et, considérant le grossier personnage, dit à sa voisine:

—Il y a des gens qui abusent vraiment des mauvaises manières.  
—C'est pour moi que vous dites ça? demande le Teuton.  
—Non, répond froidement la Bruxelloise, c'est seulement pour vos pieds.

—Je mets mes pieds où j'estime en avoir le droit. Si ça me plaisait, je les mettrais même dans le filet.

—Ça, je vous en défie bien!

—Et pourquoi?

—Parce que le filet n'est là que pour les petits bagages.

## POIDS LOURDS.

La mer monte vite dans certaines plages étroites et encaissées. Une grosse Anglaise était en train de pêcher des crevettes dans des rochers qui prolongent les falaises bretonnes de Ploërmel.

Soudain elle s'aperçoit que de tous côtés l'eau l'a entourée; la voilà isolée sur le dernier rocher que la mer laisse encore à découvert.

Elle appelle son mari, un tout petit bonhomme malingre, qui accourt. Mais, constatant que l'effort serait vain, il renonce à toute tentative de sauvetage.

La brave femme est affolée; et la voilà qui, de loin, fait une scène épouvantable à son petit mari.

—Si vôt étiez seulement la moitié de l'homme que vôt devez être, vous me tireriez de là! Mais le petit homme ne s'émeut pas et répond, très calme, avec tout le flegme britannique:

—Ma chère amie, si vôt étiez seulement la moitié de la femme que vôt êtes, ce serait déjà fait!

## LA CHARRUE DEVANT LES BOEUFs!

Un écolier qui, dans une pièce de collège, avait un rôle de deux mots: "Sonnez, trompettes!" s'écria dans son émotion: "Trompez, sonnettes!"

Citons encore ce comédien de profession, né pour moucher les chandelles, qui ayant à dire: "C'en est fait, il est mort", s'écria avec componction: "C'en est mort, il est fait".

Que cet autre, aux genoux de la belle, qui s'écrie avec enthousiasme: "Un mou de veau", au lieu de: "Un mot de vous".

Et cette actrice de province jouant Camille, qui dit à son frère et à son amant: "Que l'un de vous me tue et que l'autre me mange" (me venge).

Et cette autre qui chargée du rôle d'Agrippine, au lieu de: "Mit Claude dans mon lit et Rome à mes genoux", se trompa ainsi: "Mit Rome dans mon lit et Claude à mes genoux".

# LES MYSTERES DE MONTREAL

Roman de Mœurs — Par feu Hector Berthelot, fondateur du "Canard"

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada, en décembre, mil huit cent quatre-vingt dix-huit, par A.-P. Pigeon, au bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

(Suite)

III

## OU LE COMTE COMMENCE A AVOIR PEUR DE L'HOMME AU CHAPEAU DE CASTOR GRIS.

Vers dix heures le soir du même jour, une voiture de louage s'arrêta devant la résidence du comte de Bouctouche. Une dame enveloppée d'un châle, une servante portant un enfant dans ses bras et le comte montèrent dans la voiture et baissèrent les stores. Le cocher fouetta ses chevaux qui se lancèrent au trot en montant la côte à Barron.

Le comte et la comtesse avaient pris toutes les précautions pour ne pas être reconnus sur la route.

La servante qui portait le petit vicomte sur ses genoux n'était autre qu'Ursule, l'amante de Bénoni.

La voiture suivit les rues Sherbrooke et St-Laurent et passa à travers le village St-Jean-Baptiste.

Le cocher ne ménageait pas les chevaux et leur faisait tenir un train de quatre lieues à l'heure.

Une dizaine de minutes plus tard l'équipage du comte était sur le chemin du Sault.

L'équipage du comte de Bouctouche se lança ensuite sur la route de Ste-Rose.

L'atmosphère commençait à se vicier dans l'intérieur de la voiture et le comte fit relever les stores et baisser les glaces afin de donner accès à l'air du dehors.

Ursule qui était assise en face de la comtesse, le dos tourné au siège du cocher, jeta un regard au dehors et vit au clair de la lune un nuage de poussière qui s'élevait sur la route à deux ou trois arpents en arrière de la voiture. Elle dit à la comtesse:—Madame, je crois qu'il y a une voiture par là-bas qui cherche à nous passer.

Le comte sortit la tête de la voiture. Il vit un "dog cart" dans lequel était une seule personne.

Cette dernière modérait l'allure de son cheval et semblait ne pas tenir à passer la voiture du comte ni à s'en rapprocher de trop près.

Le cocher, d'après les ordres du comte, arrêta à la première hôtellerie de Ste-Rose et fit boire ses chevaux.

Le dog-cart continua sa route un peu plus loin et s'arrêta près du pont.

La personne qui était dans cette petite voiture portait un feutre aux larges bords rabattus sur ses yeux. Sa bouche et son menton disparaissaient sous une barbe épaisse et rousse.

En passant près de l'hôtellerie où était entré le comte, l'inconnu ne tourna pas la tête et il continua sa route comme un voyageur qui connaissait parfaitement le district.

Le comte paraissait très intrigué par l'arrivée de cet étrange personnage.

Il s'était placé dans l'embrasement d'une fenêtre, et avait écarté discrètement un coin des rideaux en tapisserie qui masquaient le chassis.

Il n'avait jamais rencontré auparavant l'homme qui était dans le dog-cart et ses traits lui étaient complètement inconnus.

Il se mordit pourtant la lèvre inférieure et frappa avec le manche de son fouet la tige d'une de ses bottes à l'écuyère.

Si c'était un limier lancé sur sa piste par M. Caraquette.

Le comte fit résonner un timbre sur une table au milieu de l'appartement.

Le commis de bar parut et le comte lui demanda des rafraichissements.

La comtesse prit un verre de vin chaud et Ursule se contenta d'un peu de gin. Le comte prit un verre de citron avec un peu de siphonnette et paya la consommation.

En partant il demanda au propriétaire de l'hôtel s'il avait vu passer l'homme dans le dog-cart.

L'hôtelier dit que l'individu devait être un étranger dans ces parages, car c'était la première fois qu'il le voyait.

Le comte, la comtesse et Ursule avec l'enfant remontèrent dans la voiture dont les chevaux reprirent un train de quatre lieues à l'heure.

Il était alors minuit moins quatre minutes.

En passant sur le pont de Ste-Rose, l'allure des chevaux fut tempérée. Les glaces de la voiture avaient été baissées et la brise du soir venant de la rivière rafraichissait sensiblement l'intérieur du véhicule.

Tout à coup, pendant que la lune était voilée par un nuage qui passait, les personnes qui étaient dans la voiture entendirent un bruit étrange et quelque chose de noir entra dans la voiture et tomba sur la figure du vicomte qui était endormi sur les genoux d'Ursule.

La bonne mit la main sur cet objet étrange. Elle toucha quelque chose de froid, de velu et de visqueux. Elle poussa un cri déchirant.

—O mon Dieu, madame! Une souris-chaude, une souris-chaude collée sur le visage du petit!

La comtesse poussa un soupir, pâlit et s'évanouit.

Le comte enleva l'oiseau nocturne de la figure de son fils et le jeta hors de la voiture en disant:

—Voilà un sinistre présage!

\* \* \*

Vers une heure et demie du matin, le comte et la comtesse traversaient Ste-Thérèse.

Tout le monde y dormait, pas une lumière ne brillait dans le village.

Ils n'entendirent pour tout bruit que les hurlements des chiens éveillés par les roulements du carrosse et alternant avec les notes graves des oua-ouarons chantant dans les marais.

Les voyageurs passèrent inaperçus à Ste-Thérèse et s'engagèrent dans la route de St-Janvier.

Rien n'est plus monotone que le trajet entre Ste-Thérèse et St-Janvier.

Une savane longue de six milles sépare les deux paroisses.

La végétation y est sombre et triste, pas un colon n'a encore construit son habitation sur cette route toujours déserte.

Ce chemin s'appelle la Grande Ligne.

Quelquefois les roues s'enfonçaient jusqu'aux moyeux dans une terre forte désagrégée par les dernières pluies, quelquefois le carrosse roulait sur un terrain plus sec et le sable sous le sabot des chevaux s'élevait en épais nuages.

La comtesse cognait des clous.

Le comte sortit sa blague et chargea sa pipe d'écume cernée avec laquelle il tira quelques touches pour opérer une diversion à l'ennui de la route.

Il jeta un regard en arrière de la voiture et s'aperçut qu'il était sui-

vi par quelqu'un monté sur un buck board.

Ce ne pouvait pas être M. Caraquette, car celui-ci conduisait un dog-cart.

Le comte fut rassuré.

Ursule s'était laissé gagner par le sommeil. Elle paraissait en proie à un affreux cauchemar.

Elle rêvait sans doute à Bénoni qui dormait sur les dures paillasses de la géole.

N'était-elle pas la cause de sa captivité?

Le petit vicomte râlait dans son sommeil; il était facile de voir à son oppression que ses forces s'épuisaient d'heure en heure.

Vers trois heures du matin la voiture du comte s'arrêtait à la porte de l'hôtel Campeau à St-Jérôme.

Cinq ou six coups de manche de fouet bien appliqués sur la porte eurent pour effet d'éveiller l'hôtelier qui fit entrer les étrangers dans le salon.

Il assigna à chacun une chambre et sortit pour faire entrer les chevaux dans l'écurie.

Le comte conduisit sa femme à sa chambre à coucher et descendit au salon où il fit appeler le propriétaire de l'hôtellerie.

Il demanda à l'aubergiste s'il y avait dans le village un cottage de première classe à louer.

L'hôtelier lui répondit que moyennant une dizaine de dollars par mois, il pourrait louer un véritable petit château de l'autre côté de la rivière, construit sur un coteau commandant une vue de tout le village. Il y avait jardin, verger, écuries, avec criconstances et dépendances tenants et aboutissants.

M. de Bouctouche dit qu'il irait voir la propriété dans la matinée et il recommanda à l'aubergiste la plus grande discrétion sur la présence de la comtesse et de son enfant dans l'auberge.

Le comte alors se retira dans son appartement.

Ursule et la comtesse se déshabillèrent et quelques minutes après tout le monde dormait à l'hôtel Campeau.

(à suivre.)

: o :

### Pourquoi il faut faire pipi dans son mouchoir à Montréal

Il est une anomalie chez les puritains qui ont imposé la fermeture des buvettes à 9 heures du soir, qui force les citadins et encore plus les "habitants" qui viennent visiter notre grande métropole, à être dans l'obligation de se servir, passé 9 heures du soir, de leur mouchoir pour des fins que cet indispensable article de toilette n'est pas usité de servir, triste dérision de la nature humaine, et il est vrai de dire ou plutôt de chanter: "Qu'ils sont heureux les chiens, ils font pipi dans la rue", ce dont j'aurais voulu être capable de faire si un des cerbères de Médéric Ter ne m'en eût empêché.

J'étais à ce moment au coin des rues St-Laurent et Ontario cherchant de l'oeil un tout petit endroit assez caché qui m'aurait empêché de faire pipi dans mon mouchoir, quand au même instant un affreux roquet sale et crotté faillit me faire tomber en me barrant les jambes, et cet animal, qui sans doute fait l'adoration de plusieurs de nos vierges folles, s'arrête à quelque dix pieds de moi et s'accroupit pour faire pire que ce que j'avais moi-même envie de faire, et ce sous l'oeil paternel du gros policeman qui fait la garde des coins Ontario et St-Laurent. Je le regardai et admirai ce regard plein de béatitude, de contentement et de soulagement même qui se dégageait de ses gros yeux d'un rouge sale et je conclusai qu'à Montréal la race canine a plus de privilèges et de liberté que la race civilisée.

Oh! civilisation! Où nous mènes-tu?

JIBELE.

## La Chanson des Trois Belles Filles

C'était un beau régiment  
Passant par un village,  
Devant lui, superbement,  
Tambours faisaient tapage!  
Quand au seuil d'un cabaret,  
Possédant treille et bosquet,  
Parurent, le nez au vent,  
Sous le grand soleil levant!

Trois filles  
Gentilles,

Avec des yeux de velours,  
Où s'allumaient les amours!

Peste! dit un caporal  
Au galoubet sonore,  
Je trouve mon idéal,  
Dans ces yeux pleins d'aurore!  
Quand le chemin est poudreux,  
Il ne faut pour être heureux,  
Au soldat, joyeux luron,  
Que vieux vin, jeune tendron!

Fillettes  
Coquettes,

Baissez vos regards si doux,  
Vers l'humble pousse-cailloux!

Cristi! fit un lieutenant  
En frisant sa moustache,  
Près d'un minois ravissant  
Ton museau ferait tache!  
Il n'est tel que les galons,  
Pour que Margots, Jeannetons,  
Lancent leurs bonnets mutins,  
Par-dessus les vieux moulins!

Mignonnes,  
Friponnes,

Ces rustauds se tiendront cois...  
J'ai des baisers pour vous trois!

Et le bon vieux colonel,  
Tortillant sa barbiche  
En chevauchant, solennel,  
Disait: Ventre de biche!  
Par ce beau jour de printemps,  
Je regrette mes vingt ans,  
Mon plumet de St-Cyprien  
Qui, jadis, m'allait si bien!

Poulettes,  
Bien faites,

Pour les antiques briscarts,  
Ne gardent que des brocards!

Soudain dolman et manteau,  
Tout couverts de poussière,  
Parut le porte-drapeau,  
Dressant sa hampe fière!  
C'était un hardi garçon,  
Mais à son cou, sans façon,  
Se pendirent un instant,  
Les trois filles en chantant:

Folie,  
Jolie,

Dans ce fier sous-lieutenant  
Embrassons le régiment!

Auguste FAURE.

## CONCOURS

**S'il n'y avait  
plus de Papier**

**QU'ARRIVERAIT-IL ?**

Il s'agit de répondre à cette question par un mot, une phrase ou un article comique, fantaisiste ou original.

N'écrire que sur un seul côté du feuillet et bien lisiblement.  
Nous publierons les bonnes réponses.

# INDISCRETIONS ET POTINS

## ECHOS MONDAINS

M. Jos. A. St... (marchand de Montréal), a passé le Jour de l'An avec son amie, (une grosse blonde) dans un hôtel de Québec. Mme Jos. A. S... n'était pas de la partie, naturellement!

: o :

## LE MAITRE NATIONALISTE

M. Bourassa a laissé tomber de ses lèvres tout récemment cet aphorisme:

—In n'est jamais mieux lu que par soi-même.

Ce serait un petit jeu de société de deviner où, en quelle circonstance, à propos de quelle lecture, ce mot a été prononcé.

: o :

## PAILLE ET POUTRE

Un petit garçon accourt auprès d'un sergent de ville et lui demande tout en pleurs:

—M'sieu l'agent... venez vite arrêter un méchant homme qui... qui vient de casser mon cerceau avec sa bicyclette.

—Vraiment? Où est-il?

—Vous l'attraperez facilement: il est dans l'autre rue, chez le pharmacien où on l'a porté avec la tête fendue.

: o :

## MADemoiselle L... DE LA RUE ST-D.

Mlle L... habite la rue St-D. Cette brune aux yeux incendiaires, se présentait tout dernièrement chez un de nos médecins les plus littéraires, bien connu pour ses études de psychophysiologie, le docteur M..., et venait le prier de lui suggérer: 1° de voir sans répulsion un monsieur entre deux âges, obèse et chauve, qu'on a surnommé dans le monde industriel qui fait la fête le Gros; 2° de lui faire oublier l'élu de son cœur, qui est artiste connu...

Un peu interloqué, le docteur M... n'a pas cru devoir entreprendre cette cure singulière, et avec cette courtoisie aristocratique qui lui est familière, il a gravement prié Mlle L... de s'adresser à un spécialiste des maladies du cœur.

—J'ai donc le cœur malade? s'est-elle écriée, inquiète.

—Vous êtes une lithocardiaque: vous avez des petits calculs qui se forment dans les ventricules... Faites attention: votre cœur se changerait en pierre...

Mlle L... est affolée.

: o :

## PRUDERIE

Il y a quelques mois, dans une réunion artistico-mondaine, un groupe de jeunes femmes papotait avec animation. A nous ne savons quelle question, l'une d'elles, femme du monde authentique, et qui, en cette qualité, ne recule pas devant certaines libertés de langage, répondit pas un "je m'en fiche" retentissant.

Devant cette interjection assez inoffensive, une fort jolie personne, à la chevelure d'un blond rare, rectifia, d'un air offusqué:

—Vous voulez dire sans doute, madame, que la chose vous est indifférente.

La j'm'enfichiste accepta avec un sourire cette leçon de convenances, mais elle demanda à la maîtresse de maison le nom de la dame si facile à scandaliser et qu'effarouchait un innocent verbe dès longtemps enregistré par Paris.

—Madame G. V. C..., lui répondit-on d'un ton pénétré.

Nos lecteurs seront-ils étonnés d'apprendre que Madame G. V. C... est la même dont il a été souvent question ces jours derniers à propos de cabale d'élections?

Titulaire d'un nom beaucoup moins ronflant, ex-employée de bureau et fille d'une femme de ménage de Québec, la "petite amie" de M. X... avait lessivé dans l'eau du Saint-Laurent ses origines roturières.

Mais elle "en mettait" trop et tombait bien vite dans cette "pruderie du langage" que le bon poète Germain Beaulieu déclare "merveilleusement adéquate à l'entrée dans la vie sociale des agents d'immeubles enrichis et des ouvrières triomphantes".

## C'ETAIT LUI!

Quand nos grands hommes voyagent en Europe, il ne faudrait pas croire qu'ils n'ont pas leurs petites aventures.

Qui ne se rappellent que M. S., un de nos braves restaurateurs de la rue Saint-Joseph, fit un jour un voyage à Paris dont il parlait à ses clients dix ans plus tard, comme s'il en arrivait.

—"J'étais un jour au Louvre", racontait entre autres choses M. S., "je regardais les beaux tableaux, quand tout à coup je vis passer un homme coiffé d'un grand chapeau, vêtu d'une blouse déchirée et d'un pantalon... en tire-bouchons. Je montrai l'individu au guide qui m'accompagnait, en lui disant: c'est très beau ici mais on ne devrait pas laisser rentrer des gens aussi mal habillés.

—"Savez-vous quel est cet homme que vous trouvez si mal habillé?" me demanda le guide.

—"Non", répondis-je.

—"Vous avez admiré les beaux tableaux de Raphaël tout à l'heure", continua le guide, en me parlant tout bas.

—"Oh oui!" m'écriais-je.

—"Eh bien, ce type mal vêtu, dit le guide, c'est Raphaël!"

Et M. S... ajoutait emphatiquement:

—"C'était Raphaël!"

\* \* \*

M. Viau, le grand fabricant de biscuits, qui a donné son nom à une ville, était à Paris lui aussi, un jour. M. Viau était un brave bourgeois qui pesait bien près de 300 livres.

Un soir, il flânait dans un café. Un autre très gros monsieur était assis près de lui.

—"Nous sommes obèses tous les deux", dit le gros monsieur à M. Viau. "Si vous voulez savoir ce que je fais... moi, je fais de la bicyclette.

—"Moi", dit M. Viau, "je fais des "crackers".

## Semaine Prochaine dans "Le Canard"

# "Tu Coucheras pas avec Moman!"

— OU —

## Bout de Bibi a de la Volonté

Drame très dramatique en une seule scène unique et sans entr'actes, par Alfred Machard.

Cette étude d'actualité est d'une moralité spéciale, mais la "Sans Sûre", dans l'intérêt national des maris et de la patrie, a toléré la publication de chef-d'oeuvre de littérature croustillante.

## Donc, à Dimanche Prochain !



# MOTS D'ESPRIT ILLUSTRÉS



—Pauvre ami, qui doit porter une si lourde charge de paquets.  
—Ça ne fait rien, chérie, puisque mon portefeuille est devenu d'autant plus léger.



—Je fumerai, madame, sans même vous en demander la permission.  
—Mais, monsieur...  
—Parce que je sais que les jeunes et jolies femmes sont habituées à l'odeur de notre affreux tabac.  
—Fumez, monsieur, fumez!



—Pour l'anniversaire de notre petit Toto, je lui ai acheté un tambour, pourvu qu'il ne le crève pas... Qu'est-ce que tu comptes lui acheter, toi?  
—Réflexion faite, eh bien, un petit couteau!



—Tu vois, Jules, avec un noeud de cravate bien fait, on est tout de suite plus élégant.



—Vous avez de l'audace de venir mendier le soir si tard!  
—Excusez-moi, monsieur, j'ai beaucoup de clients à visiter, je suis obligé de faire des heures supplémentaires!...



Le chirurgien — Vous devez me prendre pour un boucher?  
Le patient — Oh!... non pas! les bouchers tuent avant d'écorchier!

—On peut tout faire avec les chiens. Archimède n'a-t-il pas dit: "Donnez-mois un "lévrier" et je soulèverai le monde"!

# Le Canard

## EXTRA

Nouvelles, Potins, Rumeurs, On-dits, Ragots, Racontars, Dépêches, S. O. S. par T. S. F. reçus C. O. D. par le "Canard", après l'impression des 108,000 premiers exemplaires de notre édition d'aujourd'hui, et que nul autre journal en Amérique ne pourra, ne devra ou ne publiera après nous.

Service exclusif à l'usage exclusif de nos lecteurs qui ont confiance que le "Canard" ne publie pas de "Canards".

\* \* \*

Son Honneur le Maire Médéric Martin vient d'être l'heureux père d'un projet de règlement à l'effet de se faire proclamer candidat perpétuel du mouvement nationaliste mais pas perpétuel. (Sous toutes réserves.)

\* \* \*

Le "Canard" est en mesure d'affirmer que M. Crassepart Pety possède un graphophone aphone car Mary Kasque-pue-en-l'air, dont l'ouïe est potable les jours de pluie, n'a pu en sentir l'ozone.

\* \* \*

Au nom de la Province de Québec, Sir Varice Lenoir vient d'envoyer à Ti-Georges ses souhaits de Nouvel An.

\* \* \*

Dans quatre semaines et sept jours la paix sera en voie d'accouchement.

\* \* \*

On nous informe que Sir Robert Borden ferait un bon moine avec Doherty comme complice.

\* \* \*

Demain le thermomètre marquera un degré nouveau dans le mercure.

: o :

CARNET D'UN BOCHE.

## LES CHIENS

Notre contrôleur des vivres, l'ami des Flavelle et de tous les trustards, qui a été nommé à ce poste, non pas pour soulager le peuple canadien, mais pour aider à l'Angleterre à s'approvisionner, va faire un coup d'éclat.

Il va imposer une lourde taxe sur les chiens.

Il a déjà été question de les taxer de telle façon que seuls les fournisseurs de la guerre eussent pu s'offrir le luxe d'un simple caniche. Depuis, le prix élevé du sucre a compromis le don bi-quotidien du "petit susucre au petit chienchien de sa mémère".

Et voici que des Brutus caniches s'écrient:

—Mort aux cabots! Ces animaux mangent des pâtées qui diminuent notre stock de blé, des os qui sont prélevés sur notre cheptel national. Certaines levrettes portent des "panetots" alors qu'il y a une crise de la laine et même du coton! Le collier d'un molosse exige au moins autant de cuir qu'un talon Louis XV et il y a une crise de cuir! Les

chiens sont des gueules inutiles... Sacrifions-les sur l'autel de la patrie. "Salus populi..."

Mon pauvre Fritz — je l'ai nommé ainsi bien avant la guerre, et si c'était à recommencer je ne sais pas quel nom je lui donnerais, car il y en a tant de nos jours, que l'on peut donner à un chien sans trop le déprécier — mon pauvre Fritz s'est ému et il s'est écrié:

—Chiens, mes amis, vous êtes en danger... C'est le moment de vous défendre, de montrer les dents!

Et en me léchant les mains, il me dit sérieusement:

—Je suis un chien inutile, mais faut-il tuer tous les êtres qui ne sont pas utiles à la guerre? S'il en est ainsi, quel massacre! Au surplus, les chiens, mes frères, n'ont-ils rendu aucun service à la patrie? N'y a-t-il pas des chiens esquimaux qui traînent des mitrailleuses, d'autres qui accompagnent les patrouilleurs, veillent aux côtés des sentinelles dans les postes d'écoute, recherchent les blessés sur le champ de bataille? Te parlerai-je, ô mon maître, de tous ces chiens qui, dans les villes bombardées, sont restés à la maison et tiendront eux aussi jusqu'au bout? As-tu pensé à ces chiens qui attendent le retour de leur maître parti depuis si longtemps et qui peut-être ne reviendra pas? Le pauvre clebs est de la famille, lui aussi, et souvent, dans la lettre du poilu, il y a un mot pour lui, un mot qu'il comprend bien quand on le lui dit d'une voix tremblante... O mon maître, tuer les chiens, alors qu'il y a tant d'aaveugles!

Et après cet effort oratoire Fritz fut soudain pris d'aliénation mentale, et dans son délire des mots incohérents sortaient de sa bouche écumante:

"Sévigny... meubles... apostasie..."

TIBI.

## QUESTION

Lecteur caustique, veuille  
Me dire, mon ami,  
Ce que c'est qu'un ministre  
sans portefeuille.

L'un, dit-on dans l'instant,  
Connait bien son affaire.  
Et l'autre pourrait faire,  
Peut-être, un président.

Mais les uns et les autres,  
Réponds-moi, cher lecteur,  
Sont-ils à la hauteur  
Et sont-ils fiers apôtres?

On les dit très subtils  
Et purs de tout esclandre.  
C'est vrai. Mais, à tout prendre,  
A quoi nous servent-ils?

Ce ne sont pas des cuistres;  
Mais quel est leur mandat?...  
Des ministres d'État?  
Ou des tas de ministres?

DOC.





# TURLUPINADES



A quoi a servi Bourassa?

\* \* \*

J. H. Roberts a enlevé sa bougrine.

\* \* \*

L'Australie n'aime pas la conscription.

\* \* \*

Et, pourtant, Québec est la plus britannique des provinces.

\* \* \*

Dites : Lieutenant Caramel Blondin s. v. p. W. C. C. O. D.

\* \* \*

Bientôt Médéric ne mangera plus que de la mar...garine.

\* \* \*

Bravo! Francoeur, vous avez bien mérité de la patrie française.

\* \* \*

Il est député et il ne peut même pas me faire avoir une place du gouvernement.

\* \* \*

Par un temps pareil on ne dira pas que la glace va être rare en juillet.

\* \* \*

Ce n'est certainement pas le bon moment pour crier avec à-propos : "O z'Hanna!"

\* \* \*

Il ne faut pas dire le "contrôleur des vivres" ni le "dictateur des vivres". Il faut dire : "Vive le farceur des vies!"

\* \* \*

On cherche les unionistes qui sont réellement pour l'Union et on... n'en trouve pas.

\* \* \*

La devise que pourrait adopter (en bon père de famille) M. Ernest Tremblay : — Pardonnez, ô vous, de qui je ris, je suis le premier à rire aussi de moi.

\* \* \*

On dit que la race canadienne-française (côté unioniste) comprend certains anglifiés qui n'ont peut-être dans les veines que le sang dont parlait le saltimbanque Harry Lauder.

\* \* \*

Publicité :

Lu, à Trois-Rivières, à la devanture d'un fabricant de gommes :  
"Jeunes filles avec tache, achetez la gomme L... La gomme L... efface tout!"

\* \* \*

Les Américains se débrouillent en France :

"Oh! the language ain't hard. As long as you remember a few phrases like "J'ai faim" and "Embrassez-moi" and "Sacré" and "Je vous aime", ye won't have no trouble."

\* \* \*

Dans l' "Événement" :

"...Deux heures et demie se sont écoulées depuis notre départ. Cependant le moteur paraît haleter. Il fait des faux pas comme le coeur d'un malade. Ses incohérences augmentent, puis il se tait."

Malheureusement l'auteur, lui, continue.

Le "Canard", se fichant de la "Sang Sûre", déclare hautement, au risque de se faire foutre à la géole, que le prix du beurre devra baisser à 45 degrés au-dessous de zéro; que les oeufs devront coûter moins cher que les poulets du printemps; que le lait devrait se vendre 5 cents et que les pains qu'on recevra le seront gratuitement.

\* \* \*

De la "Tribune" de St-Hyacinthe :

"Indisposition. — Nous apprenons avec regret que Mme Z..., femme du commandant, est obligée de garder le lit. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement."

Est-ce que tous les mois cette bonne dame s'adonne à pareille publicité?

\* \* \*

Le "Soleil" en prend d'excessives avec la langue française. Il termine l'histoire d'une querelle de ménage suivie d'un pugilat conjugal par ces mots :

"La dame L... a le portrait légèrement démolli."

On aimerait voir la "bobine" du rédacteur de ce journal si bien écrit.

\* \* \*

Un collègue demandait à M. Cousineau ce qu'il voudrait être s'il était appelé à faire partie d'une combinaison ministérielle.

—Vous connaissez ma paresse, dit Philémon. Eh! bien, je voudrais être sous-secrétaire de ministre... Je crois que je n'aurais pas à me donner d'ampoules.

\* \* \*

Du "Spectateur" de Hull :

"A l'Odéon, "La Demoiselle du Far-West", sketch américain deux fois millénaire."

Ce sketch, qui date d'avant Jésus-Christ, est sans doute joué en costume du temps?

\* \* \*

Il est peut-être trop tôt pour se poser une semblable question; cependant, pour ceux qui ont suivi la campagne de presse anglaise d'avant la lutte, et qui ont été à même de goûter à la prose orangiste depuis que la bataille est terminée, savent que le temps est arrivé de préparer, de suite, le terrain sur lequel nous devons nous appuyer, nous surtout de la province de Québec, que l'on menace des cent coups.

\* \* \*

La question de la repopulation demeure la plus grave pour l'avenir. On a proposé des quantités de choses généralement ridicules pour la favoriser : réduction d'impôts de dix ou vingt dollars par an, Croix Victoria à la mère de douze enfants, etc... Pourquoi ne priverait-on pas des droits politiques les célibataires au-dessus de vingt-huit ans et les gens mariés au-dessus de trente qui n'auraient pas d'enfants? Ni électeurs, ni éligibles. Prenez la liste des parlementaires et des ministres actuels, y compris Borden, et vous vous amusez en constatant le déchet. C'est un joli jeu de société qui peut se jouer au lit pendant les soirées sans charbon.



## LE THEATRE A NEW-YORK

(Du correspondant new-yorkais du "Canard".)

Dans le monde artistique canadien-français de New-York, les fêtes se sont passées assez gaiement. Plusieurs de nos artistes se sont absentés, c'est ce qui fait que je n'ai pas pu leur souhaiter une bonne nouvelle année et leur formuler mes vœux de succès pour 1918.

Mais s'il n'est pas encore trop tard, voici les vœux que je fais à mes compatriotes new-yorkais: A Eva Gauthier, de continuer sa série de succès de l'Aeolian et Carnegie Halls et de l'Hippodrome. Eva Gauthier, la petite Canadienne remuante d'Ottawa, est certainement la compatriote qui nous fait le plus honneur en ce moment à New-York.

A Emiliano Renaud, qui est allé passer le Jour de l'An à Montréal, je lui souhaite de mieux se peigner en 1918 qu'en 1917. A Alfred Laliberté, de Carnegie Hall, de donner un peu de "slack" à Scriabine. A Albert Clerk-Jeanotte, de continuer d'être digne; à son beau-frère, Wilfrid Pelletier, de continuer à épater les artistes européens du Metropolitan. A Langevin, de ne pas fréquenter le studio de Suzanne si souvent: Anne p'tite chance aux amis, Orphée...

\* \* \*

Je suis très sensible aux marques d'amitié et d'estime dont j'ai été l'objet de la part de mes amis de la "profession", à l'occasion du Nouvel An. Comme je ne puis pas leur écrire à tous, je tiens à les en remercier ici bien cordialement.

A tous, je dis: Comme mes amis sont les vôtres, et comme le métier d'acteur exige quelquefois des déplacements, des séjours dans des villes lointaines, etc., si vous le voulez bien, nous allons obvier à ces contretemps, en faisant une excursion dans mon courriér. De cette façon, vous aurez des nouvelles de mes autres amis qui sont aussi les vôtres, et nous passerons quelques minutes agréables ensemble.

\* \* \*

Allumons une pipe, ouvrons le tiroir, trillons dans le tas, et tapons le typewriter: Voici une carte d'Aramini, qui m'écrit de Philadelphie, où il triomphe avec le célèbre acteur David Warfield. Bravo, ami, nous vous admirons tous. Bégin me dit que vous étiez à Montréal en même temps que moi, en promenade forcée, pour voir votre vieux père, qui était malade. Je regrette que nous ne nous soyons pas rencontrés.

\* \* \*

Voici, en partie, une lettre que m'écrit de Cincinnati, Ohio, ce bon Guy Favières: "Je vous remercie infiniment pour les articles que vous m'avez envoyés. J'aurais voulu le faire plus tôt quand j'ai reçu votre premier envoi, c'est-à-dire l'article sur "Hamilton": Je n'avais pas votre adresse. Pour moi, tout continue d'aller très bien et je n'ai qu'à me louer de l'attitude bienveillante et du public et de George Arliss, véritablement exquis, et aussi de tous mes camarades actuels."

\* \* \*

D'une charmante actrice franco-américaine, qui a laissé d'excellents souvenirs à Montréal: "New-York, le 31 décembre, 1917.—Mon cher M. Bourgeois: Merci bien pour votre bonne lettre, et l'exemplaire de la "Presse" contenant votre intéressant article à propos des artistes franco-américains. Je suis bien contente que vous ayez aimé notre pièce. Elle est bien amusante, n'est-ce pas? Avec toutes les félicitations de la saison. Bien à vous, LOTTA LINTHICUM." (Cohan & Harris Theatre).

\* \* \*

Du directeur du Salon des Annales aux Etats-Unis: "Cher Monsieur.—Pour des raisons que nous vous expliquerons, nous ne sommes pas allés au Canada à Noël. Nous aurions grand plaisir à vous voir à notre matinée du 2. Nous allons commencer le 10, une série de cau-

series en anglais, comme vous le verrez par ce programme. Bonne et heureuse année.—EMILE VILLEMIN."

\* \* \*

Tiens, une autre lettre de Philadelphie... C'est de la sémillante Thène Bordini, qui n'engendre pas la mélancolie: (28 décembre 1917). "Mon cher Monsieur Bourgeois—Bien reçu les journaux. Je vous remercie infiniment de votre aimable attention. J'ai toujours, je peux l'avouer, un grand plaisir à lire un article dans un journal concernant ma petite personnalité, surtout aussi élogieux que le vôtre. Le rôle de la cocotte, hélas! est bien effacé, et je préfère, "à mon goût", mon rôle de fiancée. Triomphe ici pour "Hitchy-Koo," recettes formidables: Hitchcock et Léon Errol sont tellement merveilleux. Encore mille fois merci."

\* \* \*

Voici une aimable invitation de Karl K. Kirchen, l'humoriste du "New York World," directeur de la publicité pour les entreprises théâtrales Hitchcock & Goetz, les directeurs de Mlle Bordinj: (Dec. 24th) "Dear Mr. Bourgeois.—The new revue "Words & Music" has its première to-night. You will be welcome any time. Of course, New Year's eve is always a big night in the theatres and I would suggest that you select another evening for your visit. Drop me a line at the Fulton Theatre."

\* \* \*

De Pit Palmiéri. "Montréal, 27 décembre. Mon cher Jos. Un mot à la hâte. Je suis toujours pressé comme un fou. J'ai reçu hier la visite de notre amie Mignon de Nancey, arrivant du Vieux Colombier de New-York. Elle était accompagnée de Rose... (Censuré). Je leur ai fait une cordiale réception... (re-censuré). J'espère que tu es toujours en bonne santé et heureux de vivre. Ici c'est assez tranquille et tout le monde est triste et morne depuis la défaite du Vieux Coq."

\* \* \*

Je serais un ingrat si je ne remerciais pas ici, ma bonne tante Léa, qui m'a envoyé, pour mes étrennes, une petite image de mon saint patron. Encore un bon garçon qui en a arraché dans sa jeunesse...

TIZOUTE.

: o :

## Le Gouvernement Borden veut chasser le peuple d'Ontario

Le prix des chaussures augmentant chaque jour, le gouvernement s'est décidé, paraît-il, à créer une chaussure nationale-unioniste qui rendra les plus grands services aux gens peu fortunés d'Ontario (naturellement). On avait songé tout d'abord à adopter tout simplement la chaussure chinoise, mais dans notre Haut-Canada froid, il n'y faut pas songer.

On s'est donc avisé de renforcer le cuir naturel en répandant dans toutes les classes de la société l'usage des bains de pieds à l'acide chromique. Le cuir du pied une fois chromé acquiert une résistance parfaite et une jolie teinte jaune qui imite à s'y méprendre les faces des jingoes de Toronto-la-Bleue.

: o :

### AUX CORRESPONDANTS

M. ROY. — Vos articles seront les bienvenus, mais il faut que ce-la soit d'intérêt général.

LUCIEN T. — Prenez garde aux personnalités.

DORE NAVENT. — Impossible de publier.



## Au Firmament Artistique — ET — Chez les Amateurs

**Potins, On-dits, Notes, Nouvelles et... Canards.**

Mauger fait ses affaires depuis deux semaines.

Titi a le bonjour des dindes.

Yvette est en cage.

Camille est plus que jamais à son pèlerinage.

Marino se console vite.

Napoléon est applaudi à la Feuille d'Erable.

Le vieux Parker est décidément un peintre de décors. Nous en connaissons des masses qui seraient heureux de passer pour son élève.

Mme Louise Carter est une artiste.

Dis donc, Tizoute, où sont donc les aventures extraordinaires de votre ami le Dr J. P.? C'est le temps, ce roman pourrait passer après "Les Mystères de Montréal".

Cazeneuve est en train de changer sa guigne en luck.

Mlle Alice Magnan est une nouvelle étoile qui brillera bientôt d'un éclat au firmament lyrique.

M. Gustave Comte est toujours un peu là quand il s'agit de critique musicale.

Bientôt, sur l'écran: "La Tosca".

Ça change de poils au Family.

Et cette grande actrice qui se permet de se faire voler des baisers en pleine rue et en pleine joue?

Quel est le meilleur voleur? "Chi lo sa".

Le froid n'empêche pas la Scheler au Canadien de réchauffer les amateurs de tragédie.

On demande qui est Léo No...?

Bientôt "Revue" par M. C...in.

L'Electra fait maintenant partie des théâtres de premier plan.

Cauvin, pourquoi ne pas entraîner votre "bull" à sauter à la gorge des jeunes premiers? Vivit sub pectore vulnus.

M. Gury, dit-on, a l'intention d'aller jouer sur une plus grande scène qu'à Montréal. D'aucun prétende qu'avec ses idées avancées il ferait très bonne figure aux côtés de Lenine, le fameux bolshevikiste.

M. Pierre Christe n'est pas Rip, de même que le revuiste Rip ne peut prétendre à être un Christ.

Yvette Guilbert est au Théâtre du Vieux Colombier à New-York.

La Griffe, Miral, La Griffe!

M. Duquesne ne fera pas pétaque dans St-Henri.

M. Raymond Faure n'est nécessairement pas celui qui a découvert les pilules du Dr Coderre.

Les toilettes de Mme D... ont beaucoup de talent.

Willy est un m'as-tu vu comme on en voit rarement.

"The Truant Soul" est un film en huit parties, dû à la plume de Victor Rousseau, un auteur québécois actuellement dans le corps des ambulanciers.

"Le Mari de Ginette", opérette en trois actes de M. Félix Fourdrain, le maestra si avantageusement connu à Québec, sera représenté prochainement à Montréal. M. Fernand Dhavrol fera la mise en scène.

Au Ouimetoscope on se tape sur les billets de présence.

On demande un correspondant de potins de théâtres pour le Nord de la ville.

Le cinéma Passe-Temps est un rival du St-Denis.

Canadiens, mes frères, encouragez les théâtres français. Cela vous paiera à la fin.

### SUR LA SCÈNE DU C. P. ST-JEAN BERCHMANS.

Moïse, avance ta berlock de trois heures, tu pourras être à une heure le dimanche.

Il a changé sa job de machiniste pour celle de retardataire. I am achame of you!

Télesphore s'est déclaré boxeur professionnel aux jeunes membres du Cercle.

Clément, le petit bull-dog du Cercle, et Midgin ont manqué d'en venir aux prises.

Adélar, mon cher, as-tu fini de nous emplir?

Albert, quand vas-tu apporter ta pelle pour faire le rond à patiner? On a hâte que tu remplisses tes fonctions.

Emile, Aimé et Adélar se sont choqués tout rouge à la dernière assemblée.

Une bombe, non pas allemande mais artistique amateur, vient d'éclater en notre ville.

Merrill, notre petit Gaston, après avoir laissé la régie du Cercle Lefebvre pour former une troupe dont il était le sympathique directeur, a renvoyé tous ses artistes, même son secrétaire et gérant qui n'y comprenait rien. Il laisse définitivement, dit-il, la scène théâtrale.

## T'y Pleuvoir ?

De la fenêtre où je suis, on voit un morceau de ciel ; dans ce ciel il y a une tête d'arbre, et sur l'arbre des oiseaux. Ce sont des moineaux. Comme s'ils étaient inquiets, ils se promènent, grimpent le long des branches, les parcourant de haut en bas, de bas en haut, par petits sauts, en silence.

Ils doivent se demander s'il va pleuvoir !

Ce matin, sortis de bonne heure. A peine dehors, frôlé un ami qui m'a dit : t'y pleuvoir ? J'ai répondu : sais pas !

Un arpent plus loin, rencontre inopinée d'un tel ; serrement de mains. Comment ça va ? — Et toi ? — Et puis... ? — Et encore... ?

Un tel fait un bout avec moi, un petit bout ; il est pressé. — Bonjour ! — Au revoir !!

Il est à dix pas ; il se retourne : Penses-tu qu'il va mouiller ?

— Sais pas !!!

Dix verges plus loin, troisième numéro :

— How'd' do ! va-t-y pleuvoir ?

— Sais pas !! Seigneur ! Sais pas !

Et je me retrouve, nez à nez avec une grosse face rouge, encore endormie :

— L'temps l'air bête... pas... pas... surpris... n'aurait d'la neige...

Je ne dis rien, je m'arrête (politesse !) J'écoute. L'autre bâille, légèrement. Il a rattrapé ses sens :

— Pas d'farce ! — va certainement neiger. Qu'en penses-tu ? L'temps est noir.

— Ce que j'en pense ? J'pense pas ! j'pense pas le moins du monde ! A demain !

Et je file. Je regarde autour de moi. C'est pourtant si vrai que le ciel est noir ! S'il pleuvait !

.....

Et maintenant, ça tombe. Il pleut, il mouille. Sur l'arbre, plus d'oiseaux ; envolés, les moineaux, comme les rêves (poétique ça, mademoiselle... et du neuf ?)

Il pleut, il pleut. Ils avaient tous raison, les bandits ! La pluie tombe, par larges gouttes, lentement, tristement, dignement... sans se presser, et décidée à nous arroser jusqu'à demain.

Et vous verrez s'il ne neige pas demain, et s'il ne grêle pas après demain, et s'il ne tonne pas !

Je me console à demi à la pensée qu'on m'épargnera pendant quelque temps l'humiliation de me prendre pour un baromètre... mais... j'avais compté sans les beaux jours, dont on attend le retour !—

— T'y faire beau ?

Roger RAYMOND.

18 novembre 1917.

## Entre New-Port et Montréal, sur le Pacifique

Soldats Canadiens et Américains :

— Toi aussi, tu te prépares pour le front, donc nous passerons de l'autre bord.

D.—Que feras-tu, Canadien, si tu as le plaisir d'aller en Germany ?

R.—Moi je planterais des érables.

D.—Et toi, l'Américain, que feras-tu ?

R.—Moi, je décrocherais les étoiles pour mettre sur notre dra-

## A bord du W. C. de la Cote St-Paul

Celui que nous allons manquer le plus à bord sera sûrement le Stewart Lionel B. Que de bonnes "Fabillots" et de bons "Firtz" il nous servait de temps à autre en nous disant : "Messieurs, au succès de notre carrière et surtout à la mienne !"

Oui, Stewart, vous avez été l'un des principaux dirigeants de cette frêle embarcation qui a toujours bien achevé ses voyages à l'exception de l'aventure qui est arrivé au Janitor Paul R., le 25 novembre passé. Celui-ci cherchait partout dans les coins du steamboat W. C., quand on lui demanda ce qu'il faisait. Il nous répondit :

— "Je cherche ma chaudière et ma mop et si je les trouve, les non-brûlés, je vais les scmolofunnizer si bien qu'elles vont dratfirtzer pendant un joli quart d'heure et alors je pourrai m'en servir pour gue-zouker le bateau afin qu'il ait une belle firtzation !"

Notre Janitor a le don des langues. C'est très commode pour un steamboat cosmopolitain.

On ne peut jamais en savoir assez.

Ironie cruelle des choses ! Peut-on imaginer où il trouva ses articles perdus ? Eh bien, ce fut dans le coffre-fort de l'Hôtel de Ville qu'il les dénicha. Pardon, messieurs les enfants de la mère Concordia. Nous ne voulons pas dire que votre tirelire était vide, loin de nous cette idée ; il y avait encore des flis d'araignées !

Le pilote Léopold R. est sûrement le plus grand pilote de son temps, car tout en pilotant le Cercle A. et L. de M., il occupe le même grade à bord du Steamboat W. C. C'est dire qu'il est très fort puisqu'il a la tête en deux endroits différents en même temps. Quel chanceux !

Chose curieuse, il a la manie des "B." Il y a quelque temps, il courtisait une demoiselle Anita "B." Depuis une couple de mois, il a découvert un autre "B." Sa nouvelle amie ayant nom Rhéa "B."

Parmi ses amis et parents on compte beaucoup de "B." Il aime les "Beans" à la folie et hait de toute son âme les "Blondin", les "Balantyne", les "Borden" et tous les "Bandits" du chantier de "Bytown" !

SPHINX.

peau.

D.—Et le Belge, que fera-t-il ?

R.—Il fera de la dentelle de Bruxelles, contre le goalier "made in Germagny."

D.—Et le Français, que fera-t-il ?

R.—Lui, plantera la vigne, qui donne ce vin généreux et humanitaire, contre la bière boche, qui rend barbare et sauvage.

D.—L'Anglais, que fera-t-il ?

R.—Lui, bien simple, il creusera les fleuves et rivières, afin de faire la police intérieure avec sa flotte, pour que les boches ne puissent renouveler le viol des neutres.

D.—Et l'Italien, lui aussi fera ?

R.—Il plantera du macaroni en place de la choucroute.

D.—Et le Russe ?

R.—Lui, restera chez lui pour garder les ours.

CHS. LEVEQUE.



## Chronique Trifluvienne

(Coin Flambant!)

Je ne sais vraiment, mon cher "Canard", de quoi vous entretenir cette semaine. La fête de Noël a éparpillé un peu nos amis, et par conséquent aussi mes chances de vous intéresser. Cela viendra plus tard. En tout cas, un groupe considérable du "Set" devait aller épater de leur présence épataste les braves gens du Cap Au moment où je vous écris je ne sais pas encore toute la profondeur de l'émotion qu'ont dû éprouver les habitants de la paroisse voisine, à la vue de cette troupe de hurons et huronnes, qui n'étaient rien autre chose que notre "S t", notre fameux "Set", inspiré et dirigé et même fondé par les demoiselles en crise de rencontrer des amis.

Une autre partie considérable de mes amis en costume de raquetteurs s'en furent à Ste-Cécile pour voir si l'Enfant Jésus arriverait, là aussi! Cette troupe devait partir du Cercle Laviolette. A onze heures et demie le signal du départ est donné. Le président Conrad met immédiatement ses deux cents livres de suif en mouvement et les autres membres suivent. Les tambours et les tam-tam battent aux champs.

D'autres de nos amis, encore des raquetteurs, sous la conduite de notre ami John B., s'en furent ailleurs.

Je n'ai pas le temps ni l'espace de retracer les incidents drôlatiques qui se sont passés dans tous ces endroits où nos amis ont été en cette nuit de Noël.

J'aurais voulu aujourd'hui, mon cher "Canard" dans cette chronique, vous parler un peu de ce qu'est notre société trifluvienne; vous ne perdez rien pour attendre et vous en serez édifié pour longtemps. J'aimerais à donner, par votre entremise, un petit conseil à mes amis de la classe B et C et "free for all" de notre société. C'est la mode, cette année dans notre monde, de pratiquer la raquette ou le patin, et de danser dans les réunions. Or, toutes ces choses font transpirer beaucoup. L'an dernier, en dansant, je constatais que les jeunes filles du "Set" sentaient beaucoup des dessous de bras, et que les jeunes garçons transpiraient beaucoup des pieds. De grâce, messieurs et mesdemoiselles, à votre amabilité joignez donc aussi un peu de savon et d'eau de senteur.

### SILHOUETTES TRIFLUVIENNES

C. J. H. — Depuis que le "Canard" a parlé de lui, il nous regarde du haut de sa grandeur. Il n'y a pas de quoi pourtant. Tous les journalistes sont bons compagnons, pourquoi le directeur du "Correspondant" ne le serait-il pas? Il lui prend des airs de président du C. P. R.! Il est vrai qu'il est né pour être président de quelque chose.

Eddie O. — Toujours faraud, les dents toujours blanches, les habits à la dernière mode; mais à quoi bon tout cela si Eva est indifférente et le repousse toujours!

J.-B. L. — Il étrenne une belle paire de guêtres dont il paraît très fier, voudrait avoir de nombreux succès auprès des jeunes filles. Sa voix est tellement flûtée que ses amis ont l'intention de le faire examiner.

Anatole D. — Un des plus beaux petits garçons de la ville, blond comme un chérubin, fin comme une petite mouche jaune, des belles petites joues roses, des petits cheveux bouclés, patine admirablement, danse divinement, est aimé par toutes les filles. De ce temps-ci, il est accroché par Marguerite. Cré Anatole, dire qu'il aime le "pâté à la viande"... Il ne sait pas encore s'il doit se donner à la patrie ou à son frère.

Philippe P. — Voudrait bien passer pour original. Réfléchit sérieusement sur l'instabilité des institutions constitutionnelles, et sur la dégénérescence grassieuse de l'opinion publique.

Marguerite D. — Aime beaucoup Anatole. Elle a une figure un peu "full moon", et paraît très convaincue de ce qu'elle n'est pas.

Léda. — Je ne sais pas si elle va kicker cette année. C'est dangereux, et Paul ne sera peut-être pas là, et aussi galant que sur la patinoire.

Bella. — Adore Léopold en qui son amour lui fait voir le futur premier-ministre de la province de Québec!!! En attendant, fait des façons à tout le monde pour paraître populaire. Sa voix prend souvent des tons de chat à qui l'on écrase la queue.

Je renvoie mes lecteurs au prochain numéro et leur souhaite bonne année.

G. RASE.

### COURRIER DES TROIS-RIVIERES

#### NOS PIOUSIUS

Chers amis,

Il est bon d'en dire assez sur votre compte, mais pas trop, car ça pourrait mettre dans la gêne ceux dont vous ne voudriez pas que l'on froisse, en éclair-

cissant la plus mystérieuse petite fredaine qu'ils ou qu'elles auront pu faire. Mais tout en prenant beaucoup d'attention, nous pouvons vous laisser lire ceci:

Il existe dans notre belle petite ville une autre bande de ni plus ni moins "Sans Travail" qui ont pour but que de se distraire par de simples drôleries, telles que quand ils entrent dans cette salle très connue, on remarque qu'ils emploient le piton électrique qui, posé à l'entrée de la porte comme un "punch" que se servent les ouvriers dans les manufactures. Du succès au "Sans Travail".

Et puis maintenant, ceux que je préfère le plus:

Depuis quelque temps dans un théâtre trifluvien de notre ville, il s'y pratique un autre amusement sportif, de boxe et de lutte, qui rend M. W. B... et sa "troupe" plus "steady" à leur siège qui est si précieusement réservé, et en avant, s'il-pous-plait, coûte que coûte!

Ainsi que pour Tibi... je ne peux pas en dire beaucoup plus long, car ça occasionnerait un gros rhume à sa blonde.

Après avoir tiré quelques farces personnellement sur tous ces jeunes-là, qui sont tous de mes amis, je voudrais laisser comprendre à ceux qui, parmi eux, faisaient partie du si joli petit club de base-ball le "Castor", qui faisait tant d'hé! mais sans succès toujours, et surtout dans la saison passée. Du succès pour la prochaine saison aux amateurs.

QUAND J'VA.

A TU LU!

"Aux gérants et rédacteurs"

T. T. — Des circulaires annonçant la vente de chaussures pour dames en cuir, des chaussures pour hommes en cuir et aussi pour des hommes boutonnés. Rien de plus drôle que cette vente nouvelle. Voyons, voyons, les rédacteurs et correcteurs, ne laissez plus pour dames pointues, je vous en prie!

JE LE VU.

### ECHOS DE SAINT-HYACINTHE

A l'occasion de cette nouvelle année qui se lève à l'horizon, je viens serrer la patte à mes bons amis du "Canard", et leur offrir mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité.

Raymond décroche le championnat pour manger des "beans"!

Tit Gène fait un cadeau à Mlle R... sent-il une tempête?

Nous n'entendions que la g... de Finemond au Théâtre Corona, dimanche soir.

Louis reçoit ses amis à l'occasion du Jour de l'An!

Que tout le monde achète le "Canard" la semaine prochaine, il y aura des choses à faire rire les plus incrédules.

TIT GUST.

### ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Grande course entre les chevaux d'Arthur et G. E. N. Quel match!

Charles est indépendant; il couche seul quand il veut. Demandez à Borden!

Quoi qu'on en dise, Jos. s'en fiche, même de la conscription!

Os dit que le secrétaire des Amis de Coeur doit accompagner la mariée pour une quinzaine, vers la mi-janvier. Quel chanceux de Charles-Emile, il va pouvoir prendre son bain et se lever quand il lui plaira sans qu'il soit là pour le surveiller et le publier.

Il faut plus que battre Nibert pour faire changer les yeux de Sévère, n'est-ce pas les amis?

Ernest a besoin de repos; la colonisation est dur, hein! Paul? Paul (regardant chez son voisin pour la 125ème fois) Oui, mot dit.

Laurent est certainement populaire. Demandez au Cercle St-L...

Vincent persiste toujours pour le 8. Quel deuil pour la haute ville. Cossule-toi, haute ville, console-toi; pense tant soit peu au jour de congé, il est à la mode, il fera des visites.

RECIPROQUE.

# DANS NOS THEATRES

## THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

(Troupe Becman)

Si nous en jugeons par le programme que nous présente le Théâtre National Français pour la semaine du 7 janvier, elle ne le cédera en rien aux précédentes qui toutes ont obtenu le plus grand des succès. L'année 1918 s'ouvre donc sous les plus brillants auspices et nous espérons avoir plusieurs séries de ces représentations tout à fait choisies et de plus grand intérêt.

Lundi, mardi, mercredi, on donnera "Le Feu du Voisin"; c'est une superbe primeur pour Montréal et nous sommes certains que cette pièce trouvera le même succès qu'à Paris; il n'y a qu'à citer le nom de l'auteur: M. Francis de Croisset, pour prédire à la pièce le meilleur accueil. M. Edgar Becman donnera également les trois premiers jours de la semaine "Les Deux Gloires", le fameux sketch de guerre de M. Pierre Wolf que toute la presse française a accueilli avec les plus flatteuses appréciations et pour lequel il a obtenu de l'auteur le privilège spécial de le représenter en Amérique.

Pour la seconde partie de la semaine, "La Dame aux Camélias", qui avait dû être remise au grand désappointement des fidèles habitués du Théâtre National et qui va être jouée avec une distribution comme il n'en a jamais été donné à Montréal. Madame Gilda Darthy dans le rôle de Marguerite Gautier, et M. Edgar Becman dans celui du fils Duval. Pour quiconque connaît la superbe pièce de Dumas, l'on peut s'imaginer quel intérêt il y aura à voir ces deux artistes interpréter les scènes émouvantes qui sont contenues dans cette oeuvre si populaire.

Voilà donc les spectacles superbes qui vont nous être offerts par M. Edgar Becman et sa brillante compagnie pendant cette semaine; le très nombreux public qui vient régulièrement au Théâtre National apprécie à sa juste valeur le travail et les soins immenses qui sont nécessaires pour pouvoir arriver à donner dans une seule semaine deux spectacles de tout premier ordre, interprétés de la façon que l'on sait et montés avec un luxe de décors et de toilettes inconnu à ce jour. C'est une précieuse aubaine que de posséder de tels artistes, et il est à espérer que nous aurons le très grand plaisir de les posséder encore quelque temps au Théâtre National Français. La confirmation de cette nouvelle serait accueillie très heureusement.

Pour la semaine du 14 janvier, les spectacles probables sont: lundi, mardi, à la demande générale, une reprise de Coeur Disposé, mercredi, jeudi, vendredi et samedi: Marquis de Priola. Semaine du 21 janvier, rentrée de Madame Blanche David.

Les billets retenus en location devront être retirés avant une heure en matinée et sept heures en soirée. Passé ces heures, ils seront venus immédiatement. Matinées tous les jours excepté lundi et vendredi.

## THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

(Représentation de l'Alliance Artistique)

"L'Eventail", comédie en 4 actes, par R. de Flers et G. A. Caillavet.

Robert de Flers et G. A. Caillavet, deux noms qui reviennent agréablement à la pensée et sous la plume ou sur les lèvres, tant ils nous ont donné, par les oeuvres qu'ils signent, l'habitude de sourire. Ces deux heureux auteurs ont rarement trouvé un sujet et un titre qui convinssent aussi bien que "L'Eventail" à leur genre de talent, à la nature de leur esprit. "L'Eventail" qui, fermé, est sceptre et quel sceptre, celui de la coquetterie; qui, ouvert, est une aile, palpitant au bout d'une main blanche, double symbole de la souveraineté et de la grâce féminines.

La collaboration s'explique aisément entre frères: MM. de Flers et de Caillavet ne sont pas frères, mais en vérité, ils se ressemblaient comme deux jumeaux; leurs goûts, leurs opinions, leurs façons de sentir, de juger, de s'exprimer, étaient les mêmes; le travail en commun dans ces conditions était facile. Ils se passaient en dialogue ou en colloque.

Ils écrivaient, nous a-t-on raconté, de la façon la plus simple et la meilleure en se parlant et en s'envoyant les réparties, les répliques toutes naturelles, toutes spontanées, bref, en vivant réellement la scène qu'ils composaient.

MM. de Flers et de Caillavet ont de la sorte créé un genre bien à eux et qui ne peut se confondre avec aucun autre, et ils n'ont enregistré que des succès. M. René Doumic, le célèbre critique, a fait à ce sujet d'assez judicieuses réflexions: il a constaté que les caractères de ces pièces légères, l'un des principaux était la gaieté; une gaieté tempérée par le sentiment et relevée, pimentée par quelques hardiesses il leur faut aussi une bonne conclusion, car il ne suffit pas en effet qu'on nous éparne, à la fin, une impression fâcheuse et un souvenir pénible, il faut encore qu'on nous donne à emporter quelque maxime de vie utile et agréable. Il faut aussi qu'une pièce de ce genre soit bien faite, car l'oeuvre vaut surtout par la perfection de l'agencement. Le dialogue doit briller, étinceler, pétiller de mots; dans "L'Eventail", ces auteurs en ont mis à profusion, aussi cette comédie est la plus jolie du monde; elle est l'oeuvre la plus fine, la plus distinguée et la mieux venue qui soit jamais sortie de la collaboration de Flers et Caillavet. Elle est gracieuse, elle est pimpante, elle est spirituelle, elle est pleine de jolis mots; elle est quelquefois profonde, enfin, c'est un petit ouvrage d'une adresse extraordinaire.

Nous l'avions entendu il y a cinq ou six ans à Montréal, mais jamais depuis. L'Alliance Artistique a eu une heureuse inspiration en la remettant à l'affiche; elle peut être certaine d'avance d'un très gros succès. D'un autre côté, elle a su lui donner une interprétation de tout premier ordre et un cadre digne d'elle. Voyez d'ailleurs cette distribution: François Frévoix—Scheler; Garin Mielieux—Fillon; Jacques de Vandère—Cauvin; Marc des Armoises—Gury; Comte Lévy—Girardin; M. Oviédo—Pelletier; Michel—Godeau; Bou-

vin—Mallet; Pierre—Coutlée, etc. Giselle Vaudreuil—Mme Vhéry; Germaine de Landère—Mme Robert; Blanche Bernin—Mme Demons; Mme Dupont de la Nièvre—Mme Devoyod; Thérèse Guichard—Mme Noggi; Madame Oviédo—Mme Harmant...

Les décors sont de toute beauté, plein de fraîcheur, meublés avec goût, enfin en harmonie avec la pièce, et quant à la mise en scène, elle sera bien au point comme toujours; l'Alliance Artistique mérite d'ailleurs des compliments sincères à ce sujet.

## THEATRE CHANTECLERC

Encore une primeur la semaine prochaine au Chanteclerc; une des plus belles pièces de notre auteur favori, M. Fernand Meynet intitulée: Le Martyr d'un Enfant Trouvé, grand drame en six actes. C'est l'histoire d'un pauvre malheureux enfant de 13 ans qui enlevé à la tendresse de sa mère, tombe entre les mains d'un paysan avaricieux, qui le fait travailler outre mesure, le martyrise et enfin le fait enfermer à l'école de réforme. En compagnie d'un autre garçon, il s'évade, son compagnon veut en faire un petit voleur, mais très honnêtes, il refuse, s'enfuit et s'engage dans une usine; il est recueilli par le patron qui en fait son protégé, et c'est là que sans le savoir il rencontre sa mère, il est sur le point de la reconnaître, lorsque son ancien compagnon vient voler dans la demeure de son patron, l'enfant le découvre et l'arrête, mais ce dernier le fait passer pour voleur avec lui, tous les deux sont arrêtés, et au moment où le pauvre petit va être sauvé par sa mère, le petit voleur la frappe d'un coup de couteau, mais il est enfin arrêté, et la mère et l'enfant tombent dans les bras l'un de l'autre. Cette pièce est remplie de situations du plus haut dramatique et d'un comique désopilant. Le rôle du P'tit Gas sera joué par Melle J. Béliveau qui dans ces rôles a toujours remporté un immense succès. Cette belle pièce servira aussi de début à Mde Verteuil et à M. Prévaille. Ne pas oublier que cette belle pièce de M. Meynet a été traduite dans toutes les langues et jouée sur toutes les scènes européennes. C'est le chef-d'oeuvre de tous les melos.

## THEATRE ARCADE

Le Roi de Rome, tel est le titre de la pièce qui sera représentée au Théâtre Arcade la semaine prochaine. Chacun sait qu'à la naissance de son fils, Napoléon donna ce titre à celui qui devint plus tard l'infortuné Duc de Reichstadt (l'Aiglon). Cette pièce renferme deux époques, la première au l'on assiste à la naissance et aux premières années du Roi de Rome et où l'on voit Napoléon, Berthier, enfin les personnages du Premier Empire; la seconde, qui se passe à Shoenbrun, en Autriche, où l'on assiste au dernier épisode de la vie de "L'Aiglon", et enfin, à la mort, en captivité, du fils de celui qui avait conquis l'Europe.

Le rôle du Duc de Reichstadt a été confié à Madame Liliane, qui saura parfaitement manier ce rôle si complexe. La grande figure de Napoléon sera représentée par M. J. R. Tremblay. Enfin, MM. Boissonnière, Petit-Jean, Villeraie, Léry, Valade; Mesdames Tremblay, Darclès, seront tous à la hauteur de leur tâche. La pièce a été montée avec grand soin sous le rapport historique et l'on peut être sûr que comme décors et costumes, rien ne sera épargné pour faire un succès de cette pièce.

Dimanche, programme spécial: Mae Marsh, dans "Polly of the Circus" et Charles Chaplin dans "L'émigrant", et 10,000 pieds de vues.

## "LE CANARD" A L'ELECTRA

Si l'Electra n'existait pas, il faudrait le fonder, car, sans Electra, le public amateur de la partie Est et du Nord-Est (puisque ce cinéma recrute sa clientèle un peu partout — même dans l'Ouest, ma chère!) sans Electra, disons-nous, les amateurs n'auraient que très rarement l'occasion de voir des programmes épatants — aussi épatants que les épatants directeurs de l'épatant Electra savent donner au public qui est toujours épaté, quoique ce ne soit pas toujours un film d'Pathé!

"Le Canard" qui a la prétention de s'y connaître en vues — demandez à sa canne — fait chaque semaine, sa tournée des cinémas (ne pas confondre avec la tournée des Grands Ducs ou celles de MM. Daoust.) et, à tout seigneur tout honneur, c'est par l'Electra qu'il commence et par l'Electra qu'il finit, attendu que ce théâtre change de programme plusieurs fois par semaine, et en vieil amateur qui veut tout voir, le "Canard" est dans la douce obligation de se payer le luxe de deux stages à l'Electra.

P. S. — La semaine prochaine, le "Canard" y ira trois fois.

# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, Limitée, aux Nos 105-109, rue Ontario Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois (pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.—Contrat pour un an: 1,000 lignes, 5c la ligne; 2,000 ou 3,000 lignes, 3½c la ligne; 4,000 ou 5,000 lignes, 3c la ligne; 10,000 lignes, 2c la ligne.

Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne, insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard" Montréal, P. Q.

**Théâtre Chanteclerc**1274 St. Denis. Tél. St-Louis 7274  
Chs. Farhood & Co., Props  
H. Palmieri, Dir.

SEMAINE DU 7 JANVIER

**Le Martyr d'un Enfant Trouvé** Drame sensationnel en six tableaux  
de Fernand MeynetPRINCIPAUX TABLEAUX: Pauvre P'tit Gas. L'évasion. Les Deux Fugitifs. Le Petit Sau-  
veur. La Police Péremptoire et Indubitive. La Confession d'une Mère.Mlle J. Béliveau dans le rôle du P'tit Gas. Débuts de Mme Verteuil et de M. Prévillé.  
Pièce très Pathétique... Très Comique... Dimanche M. Pellerin dans son répertoire.**THEATRE ARCADE**

Coin Ste-Catherine et Maisonneuve.

EDMOND DESMARTEAU, Dir.-Prop. TÉL. EST 292.  
LEON PETITJEAN, Dir.-Artistique.  
WILFRID VILLERAIE, Régisseur.SEMAINE DU 7 "LE ROI DE ROME" Drame en 5 actes  
Janvier 1918 et 7 tableaux

Le Duc de Reichstadt (L'Aiglon), Mme Liliane. Napoléon, J. R. Tremblay.

MERCREDI, SOIRÉE D'AMATEURS. VENDREDI, SOIRÉE DE GALA.

Dimanche, 6 janvier. — 15,000 pieds de vues. Mae Marsh dans "Polly du Cirque."  
Charles Chaplin dans "L'Immigrant." \$100 donnés en prix de \$10, \$5 et \$1.  
CONCOURS D'AMATEURS.

DIMANCHE, ADMISSION GÉNÉRALE 15 CENTS

**THEATRE  
National Français**SEMAINE DU 7 JANVIER 1918  
TROUPE EDGAR BECMAN

Lundi, Mardi, Mercredi :

"Le Feu du Voisin"

de M. Francis de Croisset

"Les Deux Gloires"

sketch de guerre de M. Pierre Wolf  
Jeudi, Vendredi et Samedi.

"La Dame aux Camélias"

Pièce en 5 actes de M. A. Dumas, fils.

Matinées : mardi, mercredi,  
jeudi et samedi.**PARC SOHMER**

OUVERT TOUS LES DIMANCHES

Vaudeville et  
Attractions

Extraordinaires.

La Bande du Parc. 30 Artistes.

3 et 8 Hrs P. M. Admission, 10c.

**Films d'art russe**Grands acteurs  
Grands auteurs

Théâtre Holman

DIMANCHE, LUNDI et MARDI

Un film d'art russe d'une puissance  
remarquable intitulée

"La Rivale de sa Soeur"

avec l'étoile

**VERA COLODNA**La plus merveilleuse "Vampire  
ingénue" que vous ayez  
jamais vue.**SPECIALTY FILM  
IMPORT Limited.****THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS**Semaine du 7 Janvier 1918.  
L'ALLIANCE ARTISTIQUE  
présente

"L'EVENTAIL"

Pièce en 4 actes par MM. R. de  
Flers et G. A. Caillivet

Dimanche—Vues Animées.

**DOCTEUR J.-E. BOIVIN**

Chirurgien-Dentiste.

Gradué des Universités de  
Baltimore et New-York

101 rue ST-DENIS

(entre Lagachetière et Dorchester)

Spécialités :

Ponts en or et couronnes

MONTREAL

LIBRAIRIE FRANÇAISE

**JULES PONY**

374 RUE STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

Prix des revues et journaux français adressés par poste:  
Panorama de la Guerre, La Guerre de 1914, par G. Hanotaux, La  
Guerre du Droit, Je Sais Tout, 27 cents.

Lectures pour tous, Lisez-moi, Bleu et Rouge, 17 cents.

Annales, Le Miroir, J'ai Vu, Sur le Vif, 8 cents.

Jeunesse Illustrée; Les Belles Images, Illustré National, Semaine de  
Suzette et Petit Journal, 4 cents.

La Croix d'Honneur, Cri-cri, Petit Illustré, Intrépide, L'Epatant, 3 cts.

Grand choix de romans à 12 cts, 18 cts, 30 cts et 85 cts.

Toute commande est payable en donnant l'ordre.

**SAVEZ-VOUS POURQUOI ?**Un rhume vous déprime, vous  
fait maigrir, vous affaiblit ? C'est  
que chaque fois que vous toussiez  
vous dépensez une somme considérable  
d'énergie. Un célèbre médecin fran-  
çais a calculé qu'une personne qui  
tousse à tous les quarts d'heure,dépense en dix heures une somme d'énergie équivalant à  
250 unités de chaleur dont le remplacement nécessitera  
la valeur nutritive de trois œufs et deux verres de lait.Pourquoi gaspiller cette énergie, ces forces vitales, alors  
qu'il est si facile de guérir une toux, un rhume, une  
bronchite avec leEn vente **SIROP GAUVIN** 25 cts la  
partout **Pour le RHUME** bouteilleUn remède scientifique, composé de gomme d'épinette, de cerisier  
sauvage, d'eucalyptol, de chlorodyne et de bromoforme. C'est le  
spécifique éprouvé et reconnu des Toux, Rhumes, Bronchites,  
Coqueluche et de toutes les Affections des Voies Respiratoires.EMPLOYEZ-LE EN TOUTE CONFIANCE, car il est préparé, d'après  
les formules de médecins célèbres, par M. Gauvin, chimiste canadien  
dont la réputation est universelle.

Il l'a trouvé agréable au goût et ne dérangeant pas l'estomac.

*"J'ai eu l'occasion d'employer différents sirops pour le rhume avec des  
résultats plus ou moins satisfaisants, cependant je dois vous dire que  
depuis que j'ai connu les mérites de votre Sirop Gauvin pour le Rhume  
je suis satisfait d'avoir enfin trouvé le véritable spécifique de la toux, un  
remède efficace, agréable au goût, qui ne dérange pas l'estomac et sur  
lequel je puis compter en tout temps."*

A. O. LAFLEUR, 27 rue Hogan, Montréal.

**Le Sirop d'Anis  
Gauvin** POUR LES  
ENFANTSSoulage coliques, douleurs  
de la dentition, indigestion,  
diarrhées, et assure au bébé  
un somme l naturel.

Prix : 25 cts. la bouteille.

**Les Cachets  
Gauvin** POUR LE  
MAL de TÊTESoulagent et guérissent  
promptement, maux de  
tête, migraines, névralgies,  
et toutes les douleurs.

Prix : 25 cents la boîte.



J. A. E. GAUVIN, Pharmacien-Chimiste, MONTREAL, Can.

**EXAMEN DES YEUX**Guérison des yeux sans médicaments, opération,  
ni douleur. Nos "verres toric" nouveau style "à  
ordre", sont garantis pour bien "voir de loin et de près", tracer, cou-  
dre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

**Le Spécialiste BEAUMIER**

DE L'INSTITUT D'OPTIQUE

144 Est. rue Ste-Catherine, Coin avenue Montréal,  
Hôtel-de-Ville.AVIS.— Cette annonce rapportée vaut 15 sous par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité  
Yeux artificiels. N'achetez jamais des lunettes ni aux magasins à-tout-faire, si vous tenez à vos yeux**ELECTRA**  
570 SAINTE-CATHERINE EST

TOUJOURS UN

**PROGRAMME DE VUES  
DE TOUT PREMIER CHOIX.**Admission semaine, 10c } La Taxe  
Dimanche seulement, 15c } Comprise.

A l'Enseigne Moderne

**J. A. R. DEGUIRE**

Peintre d'Enseignes Commerciales

Enseignes sur Coton, Placards, Bulletins,  
Lettrage sur Vitres, Pancartes,  
Etc.Travail artistique de première classe,  
à des prix modérés.

930 rue St-André, Montréal.



## CALANTERIE



LADEBAUCHE. — Ma chère demoiselle, si mon âge me dispense d'aller au front, il ne m'empêche pas de... vous être agréable... aussi je suis à votre disposition pour faire... du sport.